

L'ÉCHANGE, REVUE LINNÉENNE

A NOS LECTEURS

Monsieur Redon Neyreneuf, que ses occupations nouvelles obligent de quitter Lyon, se voit dans l'obligation d'abandonner la direction du Journal. Nous ne pouvons que regretter le départ de cet ami désintéressé qui a bien voulu s'occuper de notre Revue pendant quelques années, mais il n'en reste pas moins un de nos collaborateurs dévoués.

Sollicité par mes collègues de la Société Linnéenne j'en accepte de nouveau la direction, afin de maintenir dans notre région ce modeste organe qui, nous nous plaçons à le dire, a rendu de nombreux services aux amis des sciences naturelles, autant par ses articles originaux de descriptions et de mœurs, que par la facilité qu'il offre à ses abonnés de donner de la publicité à leurs listes d'échanges.

Nous venons prier nos abonnés qui ont eu à se plaindre, et à juste titre, de l'irrégularité de la distribution du Journal, de vouloir bien nous continuer leur bienveillant concours ; notre œuvre n'est nullement intéressée et si nous en acceptons la responsabilité aujourd'hui, c'est uniquement pour maintenir entre nos abonnés ce petit courant d'échanges et de bonnes relations qui, s'il n'était entretenu, ne tarderait pas à amener l'indifférence et quelquefois l'abandon d'une science pleine d'attrait et de distractions bienfaisantes.

Provisoirement nous ferons paraître deux numéros par mois jusqu'à ce que le journal soit au niveau de sa date d'apparition.

L. SONTTHONNAX.

Lyon, le 25 Juillet 1894.

REMARQUES EN PASSANT

par C. REY

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 26 Juin 1893.

FAMILLE des FULGORIDES (Suite).

Tettigometra virescens Pz. — Le type est d'un vert tendre ; la variété *luteicollis* est d'un vert plus ou moins soufré ; la *luteiventris* a le ventre d'un jaune serin ; la *sanguinolenta* a le même segment, ainsi que les pieds, d'un rouge de sang ; la *fuscipes* a le dessous du corps et les pieds enfumés ; la *notaticollis* a le milieu du front rembruni ; la *brunescens* a les élytres d'un roux brunâtre ; la *variegata* a la tête et le prothorax variés de taches obscures ; la *bicolor* Perr. a tout l'avant-corps noir, avec les élytres d'un vert pâle ; enfin la *subgrisea* R., qu'on prendrait volontiers pour une espèce distincte, est d'une taille moindre que *bico-*

lor ; les élytres sont d'un gris obscur et l'avant-corps noir, mais plus finement et plus densément pointillé, etc.

Tettigometra impressopunctata Duf. — Parmi les variétés rougeâtres, la tache blanche du front est parfois moins mate, moins tranchée et éparsement ponctuée (*plagiatis* R.) — Suisse, Villié-Morgon.

Tettigometra obliqua Pz. — Je signalerai, entre autres variétés de cette espèce, la *thoracica* R., pâle à l'avant-corps d'un rouge brun, et *bimaculata* Fieb., pâle avec une tache noire tranchée de chaque côté de la pointe du mésonotum, etc.

Tettigometra griseola Fieb. — Cette espèce varie un peu pour les dessins. La var. *bimaculata* Fieb. présente une tache noire vers la base interne de chaque élytre, et dans la *cinctella* R., cette tache est transformée en bande oblique arquée. Chez *frontalis* R., le point blanc qui est sous le nodule apical est converti en bande transversale, etc.

Tettigometra bifoveolata Sign. — Cette espèce vit sous les grosses pierres, en compagnie d'une petite fourmi d'un noir soyeux. — Cette, Collioure.

Tettigometra Barani Sign. — Cette espèce remarquable par sa petite taille et son aspect lisse, varie du noir au testacé. — Languedoc, Provence.

FAMILLE des CERCOPIDES

Cercopis dorsata Germ. — Une variété, presque entièrement noire, répond sans doute à la *lugens* Horv.

Cercopis mactata Germ. — Cette espèce qui ressemble à *Cercopis sanguinolenta* pour les dessins du dessus du corps, en diffère par ses pattes entièrement noires. Elle a un *habitat* varié et étendu, car je l'ai reçue de la Carinthie, de Gênes, des Pyrénées, de la Sainte-Baume, et j'en ai capturé moi-même un exemplaire en Suisse.

Lepyronia coleoptrata L. — Les femelles sont ordinairement plus grandes et plus oblongues, avec les élytres souvent sans taches.

Aphrophora corticea Germ. — Les ondulations transversales des élytres sont plus ou moins brunes, souvent rousses, parfois même effacées.

Aphrophora similis Leth. — Cette espèce est plus grande que *salicis*; elle en a la coloration, mais le vertex est court et très obtus, encore plus que chez *alui*. — Avenas, montagnes du Beaujolais; 1 exemplaire.

Ptyelus campestris Fall. — Varie passablement. Ainsi, dans la variété *bimaculata* R., la marge latérale des élytres est parée de deux taches brunes; dans *brunifrons* R., la couleur générale est presque uniformément grisâtre, avec le front rembruni sur sa ligne médiane.

Ptyelus spumarius L. — Rien n'est plus variable que cette espèce, dont la coloration passe du testacé pâle au noir plus ou moins profond, avec les intermédiaires présentant des bigarrures ou taches modifiées à l'infini. L'*impressifrons* R. offre une impression accidentelle sur le milieu du front. Les échantillons de la montagne sont généralement d'une taille moindre et d'une forme plus ramassée, etc.

FAMILLE des MEMBRACIDES

Centrotus cornutus L. — Les cornes du prothorax varient de longueur et de forme; elles sont parfois même émousées au bout.

Gargara genistæ F. — Les cories sont souvent plus ou moins membraneuses et transparentes

~~~~~

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 24 juillet 1893.

## HEMIPTÈRES - HOMOPTÈRES (Suite)

## FAMILLE des JASSIDES

*Ulopa grisea* R. — Ressemble à la variété concolore de *trivia* Germ., mais la ponctuation et les côtes des élytres sont moins fortes. — Lyon, Collioure.

*Paropia scanica* Fall. — Parfois tout le corps est testacé, sans taches, (*innodata* R.). — Tournus (Saône-et-Loire), Avenas (Rhône).

*Idiocerus scurra* Germ. — Rarement tout le dessus du corps est d'un roux fauve uniforme (*fulvus* R.). — Villié-Morgon (Rhône).

*Idiocerus lituratus* Fall. — Dans la variété *rubrifrons* R., la partie inférieure du front et la base de l'épistome sont d'un rouge orangé. — Bresse.

*Idiocerus tæniops* Fieb. — Principalement chez les ♂, la couleur foncière du front est d'un jaune plus ou moins serin.

*Idiocerus populi* L. — Chez les immatures, l'écusson est souvent sans taches.

*Macropsis scutellaris* Fieb. — Quelquefois le vertex, le prothorax et l'écusson sont immaculés.

*Bythoscopus alui* Schr. — Les exemplaires de la montagne sont généralement d'une taille moindre, d'une teinte plus obscure, avec une tache triangulaire pâle à la base du clavus. Peut-être est-ce là le *triangularis* de Fabricius. ?

*Bythoscopus flavicollis* L. — Varie pour les dessins. L'*ochraceus* R. est entièrement roux; le *transitus* R. est de taille plus grande, roux à base des élytres pâle.

*Pediopsis pirescens* F. — Varie du vert pâle au vert roussâtre. Le vertex est généralement immaculé, d'autres fois noté d'un point noir, au sommet (*unipunctum* R.).

*Pediopsis nassata* Germ. — Varie du vert au roux et même au noir avec les marges latérales pâles (*marginata* H.S.). La variété *notatifrons* R. (*Rev. d'Entom.*, t. X, 1891, n° 9, p. 244) est d'un gris verdâtre, à vertex moins saillant, à front paré de quatre petites taches noires en quadrille, et, en dessous, de deux autres plus grandes et plus rapprochées, en forme de virgules. — Villié-Morgon (Rhône); 1 ex. ♂.

*Pediopsis scutellata* Boh. — La femelle est généralement plus grande, plus allongée, avec les élytres plus pâles.

*Agallia venosa* Germ. — Espèce très commune, ordinairement pâle veinée de brun, mais affectant une teinte obscure ou même presque noire quand les veines brunes dominent.

*Penthimia abra* F. — Varie du noir au roux, avec la tête toujours plus rembrunie. La variété à corselet rouge répond à l'*hemorrhoea* de Fabricius.

*Chiasmus translucidus* R. — Ainsi qu'on l'a reconnu, le *cinctus* Perr. n'est qu'une variété brachyptère de cette espèce.

*Errhomenus brachypterus* Fieb. — Le ♂ est moindre et plus brillant que la ♀.

Genre *Eupelix* Germ. — Les trois espèces de ce genre sont très affines. Au moins les *producta* et *spatulata* Germ. pourraient à la rigueur être réunies.

*Acocephalus striatus* F. — La variété *signifrons* R. est moindre, avec le front ♂ pâle, mais taché de noir entre les antennes. — Mont-Dore, 2 ex.

*Acocephalus bifasciatus* L. — Les femelles sont tout autres, grises, variées de linéoles blanches.

*Acocephalus laryus* R. — (*Rev. d'Entom.*, t. X, 1891, n° 9, p. 245). — N'est peut-être qu'une variété de *trifasciatus*, à bande oblique longitudinale blanche sur les côtés du clavus. — Valais, 1 ex.

*Acocephalus albifrons* L. — Varie énormément pour la couleur et les dessins. La variété *argus* R. est brunâtre avec les élytres parés de grandes taches blanches; la variété *polystolus* Sign. est d'un roux de poix varié, assez brillant et le *fuliginosus* R. est presque entièrement noir et mat.

*Acocephalus serratula* F. — On peut en dire autant de cette espèce, dont la ♀ est rouille ou testacée, variée de petites taches ou linéoles brunes.

Genre *Stegelytra* R. — Dans ce genre, le ♂ est tout autre que la ♀ pour la forme et les dessins des élytres.

*Dorydium lanceolatum* Burm. — Vit dans le sable ou dans la terre, parmi les graines de *Millium multiflorum*, auxquelles il ressemble beaucoup.

(A suivre.)

## EXTRAITS DU BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

### Mœurs et métamorphoses de **MOLYTES CORONATUS**

par J. FALLOU

C'est en 1882 que j'ai remarqué les dégâts causés à nos cultures de Carottes comestibles par le Charençon bien connu, *Molytes coronatus*.

A cette époque, j'ai inséré une petite note dans le *Bulletin* de la Société entomologique de France, 1882, p. 73.

En 1884, je fis de nouvelles remarques sur les mœurs de cet Insecte nuisible, que je consignai dans le même *Bulletin*, p. 145. J'y donnai aussi des renseignements pour combattre les dégâts qu'il cause.

La Société nationale d'acclimatation, en 1880, publia, dans sa *Revue des Sciences naturelles appliquées*, le résultat de mes observations jusqu'à cette date et donna une figure explicative représentant le légume rongé par les larves et l'adulte de *Molytes coronatus*. Ces renseignements, avec la figure, parurent aussi dans le livre de notre collègue, M. L. Montillot : *Les Insectes nuisibles*, J.-B. Baillière, 1891.

En 1888, mes observations sur cet Insecte n'étaient point complètes encore pour en décrire les mœurs d'une façon satisfaisante.

Je continuai donc mes investigations chaque année, et c'est de 1891 à 1892 que je suis arrivé à obtenir un résultat aussi complet que celui que l'on peut désirer des éducations faites en plein jardin et surveillées le plus consciencieusement possible.

Je donne donc aujourd'hui le résultat de mes dernières recherches, qui complète l'histoire de cet Insecte très nuisible.

*Molytes coronatus* dépose ses œufs à l'extrémité des racines des Carottes, et la larve éclôt à ce point dans les mois de mai et de juin. Elle a acquis toute sa croissance dans les mois d'octobre et novembre et son développement s'est effectué au détriment du légume qu'elle ronge et détruit. Les dégâts produits sur les cultures sont considérables.

Elle s'enfonce alors en terre à une profondeur qui varie de 10 à 20 centimètres. Là, elle agglomère un tas de terre et se confectionne une lige arrondie, assez spacieuse pour s'y mouvoir facilement. Elle se transforme en nymphe, et l'adulte sort de terre dans les mois de juillet et d'août.

L'adulte attaque aussi les racines et les feuilles de Carottes ; il s'en nourrit et pénètre en terre, où il reste immobile et engourdi pendant l'hiver. Dans les pre-

miers beaux jours du printemps, *Molytes coronatus* reparait, puis, après avoir assuré sa future progéniture, meurt en terre.

Dans mon jardin de Champrosay, les dégâts faits par *Molytes coronatus* aux Carottes semées en mars 1892 ont été bien moins grands que ceux produits dans l'année 1891 ; néanmoins, ils étaient encore très sensibles. Une planche de 6 mètres de superficie a donné 8 kilogrammes de racines dont la moitié était complètement impropres à l'alimentation ; chaque racine ne contenait généralement qu'une seule larve. L'arrachage des Carottes se fit du 10 au 20 septembre. Plus de deux cents larves, non adultes encore, et une quarantaine d'Insectes parfaits furent détruits. Ces derniers se nourrissent, comme je l'ai déjà signalé, et de la racine et aussi des feuilles de Carottes.

Un fait qui me paraît avoir son importance, c'est que l'action de la larve sur le légume est beaucoup plus désastreuse que l'action de l'adulte. Lorsqu'une larve de *Molytes coronatus* pénètre dans une racine, peu de temps après, on constate que les bords des portions rongées se décomposent et que la pourriture envahit aussitôt le légume, tandis que, si la racine est attaquée par l'insecte adulte, les points rongés se dessèchent et les plaies se cicatrisent rapidement.

Je crois bon de préconiser ici les moyens qui me paraissent efficaces pour, je ne dirai pas détruire entièrement l'insecte, mais lutter avec succès contre son action malfaisante.

L'arrachage précoce des Carottes est un excellent palliatif contre l'extension des ravages faits par *Molytes coronatus*.

Après l'arrachage il est nécessaire de faire un labour, profond de 20 centimètres, afin d'atteindre les larves et les Insectes parfaits qui restent enterrés.

La rentrée des carottes dans les celliers ou dans les caves ne doit se faire qu'après inspection consciencieuse. Les Carottes doivent être fréquemment visitées, car il arrive souvent que des jeunes larves passent inaperçues dans le triage, elles continuent alors à ronger le légume jusqu'à la fin de novembre, l'altèrent, le décomposent et en forment des débris dans lesquels elles peuvent se transformer en adultes qui donnent une nouvelle génération.

Je ne puis encore rien préciser sur les ennemis naturels, les parasites de ce Charençon, n'ayant recueilli encore sur lui que des larves et des cocons, de Diptères probablement, qui ne m'ont pas encore fourni des *imago*.

## Nouvelle espèce de Malacoderme

par J. BOURGEOIS

**Podistrina Abeillei**, n. sp. — *Fusco-niger - antennarum articulo primo prothoracisque limbo antico et margine basali flavo-rufis : elytris brunneis, macula apicali interdum obsoleta vel deficiente, sulphurea : pedibus brunneis, genubus tibisque anterioribus testaceis*. — ♂. *Alatus antennis gracilibus, longitudinem corporis attingentibus : abdomine testaceo, segmenti dorsali ultimo apice bifido, ventrali styliformi, curvato, apice furcato*. — ♀. *Aptera ; antennis crassioribus et brevioribus ; abdomine fusco-nigro, incrassato, simplice*.

♂. Ailé. Tête peu convexe en dessus, noire, luisante, éparsément pointillée, finement pubescente de gris rous-

sâtre, peu rétrécie d'avant en arrière, avec les yeux médiocres et peu saillants; mandibules et palpes roux, ceux-ci rembrunis à l'extrémité; antennes brunes, aussi longues que le corps, à articles allongés, le premier d'un roux clair, le second aussi long que le suivant; prothorax à peine transverse, subcarré, très peu élargi d'arrière en avant, rebordé, déprimé transversalement dans son milieu et marqué postérieurement d'un léger sillon longitudinal à peine distinct, d'un brun noirâtre sur son disque, avec un fin liséré au bord antérieur et une grande tache basilaire, à contour assez vaguement limité, d'un jaune roussâtre (cette tache se réunit parfois le long de la ligne médiane, au liséré antérieur; côtés un peu arqués en dedans, angles antérieurs tronqués, épaissis en bourrelet, les postérieurs subarrondis; élytres assez courts, ne dépassant pas les deux tiers des ailes, finement pubescents, rugueux, d'un brun plus ou moins clair, ornés d'une tache apicale soufrée, parfois obsolète ou nulle; côtés de la poitrine d'un flave testacé; pattes brunes, avec les genoux et quelquefois les tibias antérieurs flaves; abdomen d'un flave testacé; ses deux derniers arceaux dorsaux allongés, le dernier bifide à l'extrémité; avant-dernier arceau ventral profondément échancré dans son milieu, réduit à deux lobes latéraux étroits, allongés, le dernier figurant un style grêle, recourbé, fourchu postérieurement. — Long. 3 mill.

♀. Aptère. Même coloration que chez le mâle; antennes un peu moins longues et un peu plus épaisses; élytres proportionnellement un peu plus courts, légèrement déhiscentes, sans tache apicale (du moins dans l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux); abdomen simple, épais, d'un brun de poix uniforme; pattes proportionnellement moins longues et moins grêles. — Long. 2 1/2 mill.

Cette intéressante espèce se distinguera aisément de celles déjà décrites du sous-genre *PODISTRELLA* (*P. meloiformis* Lind. et Villardi Bourg.), par sa coloration et par la forme des derniers segments abdominaux chez le mâle. Elle a été découverte, au mois de juillet dernier, à l'Edough (Algérie), par M. Abeille de Perrin, à qui je suis heureux de la dédier.

## Note sur un Champignon entomophyte

Par E. Brabant.

L'année dernière, un de mes amis, M. Henry Mouton, élève à l'école normale supérieure, eut l'obligeance de me communiquer un beau spécimen d'un Champignon entomophyte (*Cordiceps militaris*), parasite sur une chrysalide de *Pygaria bucephala*, et qu'il avait trouvé au bois de Boulou, près Cambrail.

Cette année, le 13 octobre, nous sommes retournés, M. Mouton et moi, au bois de Boulou, et nous avons facilement trouvé cinq ou six spécimens de *Cordiceps militaris*.

Ce Champignon a la forme d'une petite massue rougeâtre, longue de 3 ou 4 centimètres; on l'aperçoit à fleur du sol, et, en enlevant tout autour la terre avec précaution, on trouve bientôt la chrysalide de *Pygaria bucephala*, dont l'intérieur est complètement rempli par des filaments blancs qui constituent le mycélium du Champignon. Le Champignon lui-même s'échappe toujours par la partie antérieure du corps de la chrysalide, et c'est sans doute sa manière habituelle de procéder, puisqu'on a déjà signalé que, lorsqu'il en-

vahissait les chenilles de *Bombyx rubi*, c'était toujours vers leur tête qu'il sortait.

Ayant été intéressé par cette question des Champignons parasites des Lépidoptères, je m'étais procuré un ouvrage du mycologiste anglais C. Cooke sur les Champignons parasites des insectes, et j'y lisais que jusqu'à présent, à l'exception d'un fait unique signalé pour un *Colias*, on n'avait pas trouvé de Champignons entomophytes sur les chenilles ou les chrysalides des Lépidoptères diurnes.

Or, en juillet dernier, à Bagnères-de-Bigorre, ayant trouvé, sur une plante de Guimauve (*Althæa officinalis*), un grand nombre de chenilles de *Vanessa cardui*, j'eus la curiosité d'en élever quelques-unes en continuant à leur donner cette plante, qui n'est pas la nourriture habituelle de *Vanessa cardui*.

Toutes les chenilles se transformèrent en chrysalides qui, pour la plupart, ne tardèrent pas à devenir noires, et il en sortit bientôt des Champignons entomophytes sous la forme de filaments de couleur brune, forme qu'on appelle, je crois, en mycologie, forme conidienne.

J'avais élevé les chenilles dans ma chambre, c'est-à-dire dans un endroit sec, qui n'était pas favorable au développement du Champignon, car je n'ai obtenu qu'une forme analogue à ces *Isaria* symétriques qui tombent de chaque côté des chrysalides suspendues de *Vanessa*, dont on a élevé en nombre les chenilles, telles que celles des *Vanessa prorsa*, *io*, *urtica* et *atalanta*.

Contrairement à *Cordiceps militaris*, qui pousse vers la tête des chenilles ou des chrysalides envahies, les *Isaria* sortent toujours des pérothèques.

La présence de ce Champignon parasite dans la chrysalide d'une chenille qui n'a pas l'habitude de vivre en famille, comme les chenilles des *Vanessa io*, *urtica*, etc., est un fait nouveau à ajouter à ceux que l'on connaissait déjà sur ce sujet.

## Variété nouvelle de *Tetrops præusta* L.

par le Dr A. CHONAUT

*TETROPS PRÆUSTA*, var. *algorica*, n. var. — Semblable à *Tetrops præusta* L. type, sauf les caractères suivants, insuffisants à notre avis, pour motiver la création d'une espèce nouvelle (1) :

Forme un peu plus allongée et un peu plus cylindrique (♂ et ♀); ponctuation du vertex plus fine; duvet blanchâtre, élytres en entier d'un noir brillant; pattes noires, sauf les cuisses et la moitié postérieure des jambes qui sont jaunes. Se rapproche beaucoup de la var. *nigra* Kr., dont elle se distingue par la couleur des pattes.

Trois exemplaires identiques d'Algérie, capturés par nous sur l'Aubépine en même temps que *Magdalis Grilati* Bed., deux au col des Riras, entre Milianah et Margueritte, un dans la forêt des Cèdres, à Teniet-el-Haad, fin mai et commencement de juin 1893.

Le genre *Tetrops* n'avait pas encore, à notre connaissance, été signalé dans notre colonie.

(1) Je ferai remarquer, à ce propos, que cette variété nouvelle diffère beaucoup plus de *T. præusta* L. que n'en diffère *T. gilvipes* Fald. D'après l'examen d'exemplaires acquis de Reitter et provenant du Caucase, *T. gilvipes* Fald. n'est pour moi, comme l'avaient déjà constaté MM. E. Abeille de Perrin et L. Bedel, qu'une simple variété de *T. præusta*. Aucun caractère saillant ne les sépare, et l'on trouve tous les passages de l'un à l'autre.

## LES LÉPIDOPTÈRES SÉRICIGÈNES

AUX MUSÉES DE LONDRES

## RAPPORT

A Monsieur le Président de la Commission administrative du *Laboratoire d'Etudes de la soie*Par **Léon SONTTHONNAX**

NATURALISTE ATTACHÉ AU LABORATOIRE

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Désireux d'apporter au Musée sérique du Laboratoire des développements qui le fassent de plus en plus apprécier par le public des étudiants et des industriels, M. Dusuzeau, directeur, a proposé à la Commission administrative du Laboratoire de m'envoyer à Londres pour y remplir une mission d'études sur les lépidoptères séricigènes.

Cette demande ayant été bien accueillie, je suis parti avec l'espoir de pouvoir remplir le programme suivant arrêté par M. Dusuzeau :

1<sup>o</sup> Décrire l'installation, la tenue et l'importance des musées publics et particuliers ;

2<sup>o</sup> Comparer les types du Laboratoire avec les types des autres collections pour en obtenir la plus exacte détermination ;

3<sup>o</sup> Rapporter le dessin précis d'un certain nombre de types nouveaux qu'il nous reste à acquérir ;

4<sup>o</sup> Recueillir tous les documents pour arriver à une classification scientifique commode et sûre, de manière à populariser le goût des études d'histoire naturelle des lépidoptères producteurs de soie ;

5<sup>o</sup> Enfin établir de bonnes et fécondes relations avec les savants les plus en renom par leurs travaux, leurs collections et leurs écrits.

Ma mission étant accomplie, j'ai l'honneur, Monsieur le Président, de vous en adresser le rapport détaillé.

Ce programme m'a été assez facile à remplir, ayant reçu de M. Dusuzeau plusieurs lettres de recommandation auprès de MM. les Conservateurs du Muséum ; je citerai : M. Moore, ancien directeur de l'*Indian Museum*, lépidoptériste bien connu pour ses nombreux travaux sur les espèces séricigènes ; le Dr Butler et M. Kirby, tous deux chargés spécialement de la section des Lépidoptères ; enfin, en dehors du Muséum, M. Alfred Wailly, que j'avais déjà l'avantage de connaître comme un dévoué correspondant du Laboratoire.

Je dois ajouter que M. Testenoire, directeur de la Condition des soies, avait bien voulu me faire obtenir une recommandation particulière de M. Thomas

Snape, membre du Parlement anglais, venu justement à Lyon, la veille de mon départ, pour visiter l'Etablissement de la Condition des soies.

Je ne saurais trop insister sur l'excellent accueil que j'ai reçu de tous ces habiles lépidoptéristes ; le Laboratoire ne saurait trop les remercier de la grande confiance qu'ils m'ont accordée en mettant leurs vitrines et leurs bibliothèques à ma disposition, en me permettant de travailler librement dans la grande salle des collections, et en mettant la plus grande obligeance à me fournir les renseignements que je ne me suis pas fait faute de leur demander.

Les collections publiques et particulières que j'ai pu visiter et examiner avec soin sont les collections du *Natural History Museum* à Londres, celles de M. Frédéric Moore, à Penge, et de M. Walter Rodschild, à Tring.

Quant aux installations pour l'éducation des vers sauvages, j'ai à citer celle du *Zoological Garden* de Londres, et celle de M. Alfred Wailly, à Norbiton.

Ma mission s'est terminée au Muséum de Paris, dont je n'ai pu faire l'examen que d'une façon tout à fait superficielle, faute de temps.

Un de mes grands regrets a été, de n'avoir pu demander l'autorisation à M. P. Dognin, de visiter sa magnifique collection de lépidoptères classée aux premiers rangs des collections françaises. La nécessité d'un prompt retour ne m'a pas permis de le faire, mais cette visite spécialement importante pour nous ne peut être longtemps différée.

### NATURAL HISTORY MUSEUM

Le Musée dans lequel sont renfermées les collections zoologiques est de construction récente ; il a été établi aux dépens du *British Museum*, devenu trop étroit par suite de l'accroissement constant des collections.

Cet édifice immense, car il ne mesure pas moins de 200 mètres de longueur, porte le nom de *Natural History Museum*.

Au point de vue architectural, c'est le style roman dans toute sa pureté ; construit en pierres multicolores, rouges, jaunes et blanches, agréablement mélangées, cet édifice offre un aspect imposant et original.

Trois corps principaux sont reliés par des galeries larges et parfaitement éclairées ; un vaste perron donne accès dans la salle centrale. Cette salle centrale contient les plus grands habitants des mers, ainsi que des squelettes restaurés des grands animaux antédiluviens ; au fond se trouvent deux escaliers en quart de cercle conduisant aux galeries du premier étage.

En parcourant les diverses sections de l'histoire naturelle, on voit que l'objectif des savants qui ont présidé au rangement des collections a été surtout de représenter les divers êtres de la création dans les attitudes de leur vie active, en y ajoutant le décor du milieu dans lequel ils ont l'habitude de vivre.

Là, ce sont des oiseaux de marais nageant dans leur élément liquide, au milieu de plantes aquatiques, le tout imité d'une façon très exacte ; chaque espèce est représentée par ses deux sexes, le nid et les œufs ; plus loin, un aigle suspendu, ses grandes ailes déployées, rapporte à sa femelle, blottie dans une crevasse de rocher, une proie qu'il vient de ravir.

On juge de l'intérêt que peuvent présenter au public toutes ces séries de petits drames intimes, ces scènes réelles de la vie de toutes les espèces animales.

Ces collections publiques, quoique restreintes, n'en sont pas moins des modèles de clarté et d'excellentes préparations : chaque objet est à la portée des regards de l'observateur, tandis que dans la plupart de nos musées de France nous ne pouvons examiner les collections entomologiques que de loin, alors que certaines espèces exigent déjà, en les tenant dans les doigts, l'emploi d'une loupe très grossissante pour en examiner les caractères.

Au Muséum de Londres les vitrines sont horizontalement placées et à hauteur d'appui ; elles sont recouvertes d'une toile cirée noire, mobile, pour les préserver de la lumière. Il est recommandé à chaque visiteur qui les a soulevées de les replacer en partant.

Les espèces intéressantes, utiles et nuisibles, sont toutes représentées à leurs divers âges, avec des échantillons de leurs produits ou de leurs dégâts.

Chaque cadre d'insectes nuisibles contient les divers états de l'insecte, la plante nourricière imitée avec les traces de leurs dommages, le tout accompagné d'une notice explicative.

Comme on le voit, tout est fait pour l'instruction du public.

En dehors des collections exposées dans les grandes galeries publiques et qui ne sont, en général, composées que d'espèces remarquables par leur taille ou l'originalité de leurs formes, il existe les collections spéciales soigneusement et méthodiquement classées et qui ne sont accessibles alors qu'à ceux qui désirent étudier et suivre l'enchaînement des espèces.

Ces dernières collections, les plus intéressantes et les plus utiles assurément, sont renfermées dans de grandes armoires hermétiquement closes (je parle des collections entomologiques), dans lesquelles sont placées les vitrines mobiles contenant les spécimens ; celles-ci sont munies latéralement d'un petit liteau qui entre exactement dans une rainure pratiquée dans les montants de l'armoire, de sorte que toutes les vitrines étant à leur place, elles paraissent reposer les unes sur les autres, n'ayant pas de plateau intermédiaire pour les supporter.

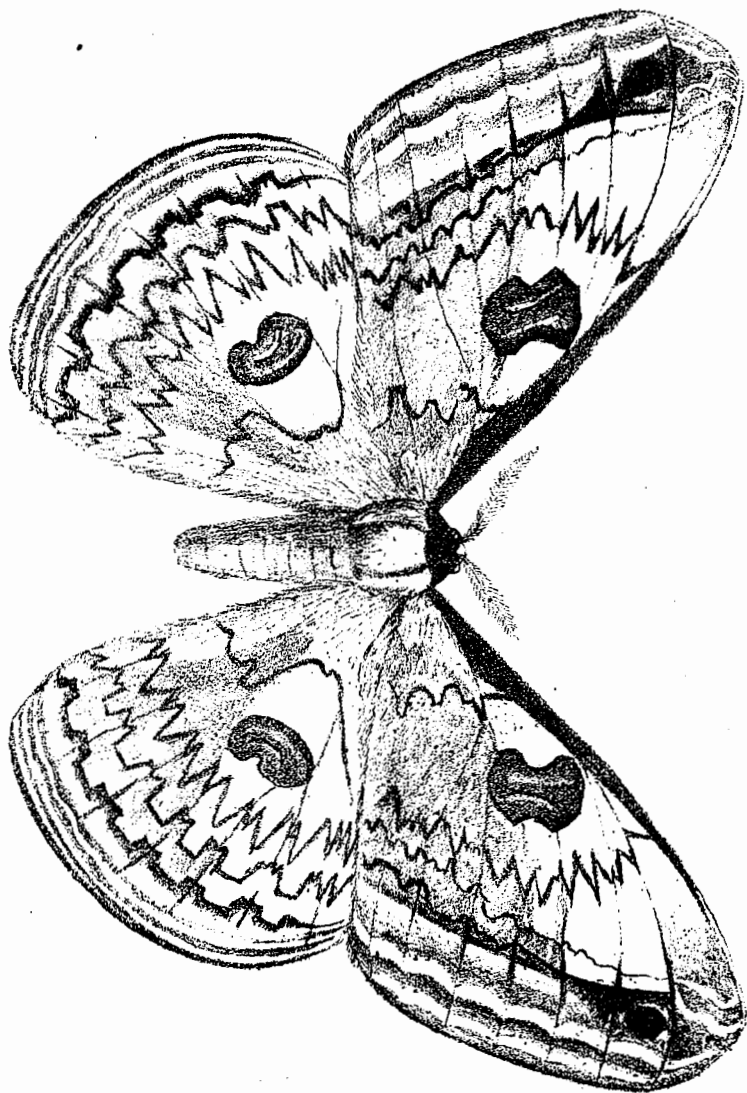
Les armoires, longues de 5 mètres environ, contiennent sur chaque face longitudinale sept ou huit colonnes de vitrines, chaque colonne se compose de trois étages séparés par un plancher et chacun de ces étages est fermé par une porte portant sur sa face externe le nom de la famille des insectes renfermés.

Une bibliothèque spéciale à chaque ordre d'insectes se trouve placée en regard des collections, une vaste table de travail, en dehors de celles affectées aux conservateurs, est destinée aux personnes étrangères au Muséum, qui veulent étudier ou identifier des espèces.

Les Lépidoptères occupent une des extrémités de la grande salle des collections, ce sont celles-ci, et la Bibliothèque spéciale qui leur est annexée qui m'ont permis d'étudier avec un soin particulier les papillons séricigènes faisant l'objet de ma mission.

Dans les vitrines des Lasiocampes, j'ai pu déterminer une espèce que j'avais emportée avec moi et que le Laboratoire possédait sous le nom de *Bicha d'Assam*, nom vulgaire et local, c'est le *Trabala Leorina*, espèce commune dans l'Inde, son cocon est d'un brun rougeâtre, feutré, de forme allongée et fixé aux petites branches des arbres ; le Laboratoire en possède deux spécimens.

Une autre espèce voisine, *Trabala Wishnu* (Moore), de l'Inde également, a un cocon d'une coloration plus pâle, de même texture, mais sa forme est plus



LEPA DOGNINI DE LA CHINE SEPTENTRIONALE

ramassée, et il présente à ses deux extrémités un prolongement en forme de corne ; enfin, j'ai pu déterminer quelques petits bombycides de Java que le Laboratoire possédait inconnus. Ce sont :

*Eupterote Amæna* (Walk.), dont le cocon long de 2 centimètres et demi environ est tissé en soie grossière d'un brun foncé, ce cocon doit être fixé sur les écorces des arbres à en juger par une large surface plane, soyeuse, adhérente au cocon et qui certainement lui servait de coussin et d'appui.

*Redoa marginalis* (Walf.). Cocon inconnu.

*Pantana Baswana* (Moore). Cocon inconnu (Java).

*Nyctemera mundipicta* (Walk.). Cocon inconnu.

La *Laepa Dognini* que le Laboratoire avait décrite l'année dernière, est une espèce tout à fait inconnue et bien nouvelle ; aussi M. Kirby m'a-t-il prié de lui en envoyer le dessin et la description.

Voici la liste des espèces que j'ai pu étudier et dessiner, pendant les quelques jours que j'ai passés à Londres, d'après les types de *Natural History Museum*.

*Coscinocera Omphale* (Butl.). Grande et belle espèce, très rare, cocon inconnu, de la Nouvelle-Irlande.

*Eudæmonia Argus* (Fab.). Petite espèce du groupe des *Actiides*, cocon inconnu, de la Côte de Guinée.

*Titea Orsinome* (Hubn.), de l'Amérique du Sud.

*Cercophana Franensfeldii* (Feld.). Petite espèce de la taille du *Bombyx mori*, à cocon d'un gris jaunâtre, résistant, de la texture du cocon *Pernyi*, du Chili.

*Endelia venusta*, cocon de 3 centimètres de longueur environ, dur, d'un gris blanchâtre, tronqué à son extrémité supérieure.

*Urota Sinope* (Westw.), de Natal.

*Automeris Janeira* (Westw.), du Brésil. Cette espèce a les ailes supérieures longues et pointues, avec bord externe concave ; l'aspect est tellement différent du type de ce genre, qu'elle me semble mériter de former un genre nouveau.

*Henucha Dewitzi* (Maass et Vern), de la Caffrerie.

*Bolocera smilax* (Westw.), de Natal.

*Rinaca Zuleica* (Hope), des Indes Orientales.

*Tagoropsis gemmifera* (Butl.), de l'Afrique Occidentale.

*Micragone agatylla* (Westw.), du Congo. Cette espèce qui manque de marques ocellées sur les ailes et dont la nervure inter costale est en chevron, ne me paraît devoir rester parmi les Saturnides, sa place naturelle est plutôt dans les Bombycides.

*Pseudohazis eglanterina* (Boisd.), de la Californie.

*Aphelia Apollinaris* (Boisd.), de Natal.

*Ceranchia Apollina* (Butl.), de Madagascar. Ce papillon produit un singulier cocon long de 6 à 7 centimètres environ sous double enveloppe, l'extérieure réticulée, très lâche, jaune, l'intérieure ou vraie coque à tissu serré, d'un gris doré.

*Ceranchia cribricollis* (Butl.), cette espèce voisine, mais un peu plus grande, a un cocon plus finement réticulé, quelques-uns même le sont à peine.

*Ceranchia reticolens* (Butl.), autre espèce voisine, mais plus noirâtre, cocon

en forme de poire, fixé entre plusieurs brindilles, soie très fine et cocon très largement réticulé. Ces deux dernières espèces sont propres à l'île de Madagascar.

*Bunæa Tyrrhena* (Westw.), de l'Afrique Australe, espèce s'éloignant sensiblement du type des *Bunæa* mériterait, il me semble, d'en être séparée.

*Copaxa decrescens* (Walk.), du Brésil. Une espèce classée jusqu'ici dans ce genre, le *Copaxa Chapata* de Westwood, ne me paraît pas non plus devoir y rester, et devrait rentrer dans le genre *Anthærea* avec lequel il a beaucoup plus d'analogie, c'est du reste l'avis de M. Butler que j'ai consulté à ce sujet.

*Gonimbrasia Alopia* (Westw.), de l'Afrique tropicale.

*Bunæa Thomsonii* (Kirby), de Cameroons.

*Usta Terpsichore* (Maass), de la baie Delagoa.

*Carthæa Saturnioides* (Walk.), de l'Australie. Cette curieuse espèce a presque le facies d'une Noctuelle ; ses ailes droites, non falquées, ses palpes allongées, un peu divergentes, et les antennes des femelles, longues et presque filiformes, semblent faire de cette espèce une transition avec ces dernières qui ne font pas de coques soyeuses.

Il est bien regrettable, à ce point de vue, que la chrysalide de cette espèce ne soit pas connue.

(A suivre).

## COMPTES-RENDUS

### DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON

SÉANCE DU 28 NOVEMBRE 1893

PRÉSIDENCE DE M. DEBAT

La société a reçu :

Capitaine Lucand. Figures peintes des Champignons de la France ; 15. — Revue des travaux scientifiques ; XIII, 4, 5, 6. — Revue Bryologique, dirigée par M. Husnot ; XX, 3. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot ; VII, 21. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône ; 471 — Revue scientifique du Bourbonnais ; V, 11, 12. — Revue scientifique du Limousin ; I, 11. — Bulletin de l'Herbier Boissier ; I, 10. — Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique. XXXII, 1. — Institut grand-ducal du Luxembourg ; XXII. — Annuario del R. istituto botanico di Roma ; V, 3.

#### COMMUNICATIONS.

M. PRUDENT présente des dessins des Diatomées suivantes récoltées par lui en Juillet 1893 aux Etangs de Lavaure (Rhône)

|                                                                                |                                                              |
|--------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------|
| <i>Cocconeis placentula</i> Ehr.                                               | <i>Navicula mesolepta</i> Ehr.                               |
| <i>Gomphonema acuminatum</i> Ehr.                                              | » <i>ambigua</i> Ehr.                                        |
| » » v. <i>laticeps</i> .                                                       | » <i>pusilla</i> W. Sm.                                      |
| » <i>augur</i> Ehr.                                                            | » <i>affinis</i> Ehr. v. <i>undulata</i> Grün.               |
| » <i>montanum</i> Sch.                                                         | <i>Pleurosigma acuminatum</i> Ktz.                           |
| <i>Amphora ovalis</i> Ktz.                                                     | <i>Epithemia turgida</i> Ktz.                                |
| <i>Cymbella cymbiformis</i> Ehr.                                               | <i>Synedra ulna</i> Ehr.                                     |
| <i>Stauroneis phoenicenteron</i> Ehr.                                          | » <i>capitata</i> Ehr.                                       |
| » <i>anceps</i> Ehr.                                                           | <i>Fragilaria mutabilis</i> Grün.                            |
| <i>Navicula major</i> Ktz.                                                     | <i>Tabellaria fenestrata</i> Lyngb.                          |
| » <i>bacillum</i> Ehr.                                                         | <i>Cymatopleura solea</i> Brih. v. <i>apiculata</i> Pritsch. |
| » <i>stauoptera</i> Grün.                                                      | <i>Nitzschia linearis</i> W. Sm.                             |
| » <i>radiosa</i> Ktz.                                                          | » <i>sigmoidea</i> W. Sm.                                    |
| » <i>cuspidata</i> Ktz.                                                        | <i>Surirella biseriata</i> Breh.                             |
| » <i>cuspidata</i> v. <i>eraticula</i> (Su-<br>rircella <i>eraticula</i> Ehr.) | <i>Melosira varians</i> Ag.                                  |

M. DEBAT donne la description d'un *Plagiothecium* trouvé par lui sur une racine de *Filix-mas*.

« Il arrive souvent qu'en cherchant une plante rare, on en découvre une qui n'était pas l'objet des recherches mais qui n'est pas moins intéressante. C'est ce qui m'est arrivé au mois de septembre dernier.

J'avais lu dans l'ouvrage de Boulay que l'habitat le plus fréquent du *Plagiothecium latebricola*, Mousse inconnue en France, est la racine de la Fougère dite *Filix-mas*. Cette Fougère étant commune dans nos environs, je me suis décidé à en déterrer un assez grand nombre. Je n'y ai généralement rencontré qu'une Mousse très répandue le *Brachythecium velutinum*; mais parmi les touffes recueillies de cette dernière espèce j'ai trouvé un brin minuscule d'une forme qui, par l'aspect et la texture des feuilles, ne paraît pas s'y rapporter. Les caractères des organes précités semblent indiquer un *Plagiothecium*, mais ce n'est probablement pas le *P. latebricola* dont les feuilles sont décrites comme très entières et énerves.

L'échantillon trouvé a quelques dents, à partir du milieu, bien visibles, surtout au sommet, et l'on distingue généralement une côte très faible atteignant le milieu et paraissant quelquefois bifurquée. En le comparant aux divers *Plagiothecium* que je possède je n'ai trouvé d'analogie qu'avec le *P. Muhlenbeckii*. Il en diffère néanmoins par l'acumen un peu moins allongé, la présence d'une côte plus longue, les cellules un peu plus larges. Le *P. Muhlenbeckii* offre d'ailleurs aux angles de la base des cellules orangées assez grandes que je n'ai pas aperçues dans ma Mousse.

Avons-nous affaire à une espèce nouvelle? C'est ce qu'il m'est impossible d'affirmer, vu la petitesse de l'échantillon. Le temps m'a manqué pour en chercher de nouveaux exemplaires plus complets. Je le ferai l'année prochaine et j'espère être plus heureux. En attendant voici les caractères que j'ai pu observer.

Tige molle, verte, émettant des faisceaux de rhizines à l'aisselle des feuilles : celles-ci ovales, assez longuement acuminées, aplanies, distiques, écartées, assez décurrentes, offrant à partir du milieu quelques dents nettement apparentes, surtout sur la partie acuminée. Tissu d'un *Plagiothecium*. Cellules inférieures plus courtes : toutes hyalines, avec

quelques grains de chlorophylle à parois minces. Côte peu distincte, simple ou plus rarement bifurquée, dépassant peu le milieu.

M. LARDIÈRE lit le récit d'une excursion qu'il a faite en Corse pendant la seconde quinzaine du mois de mai 1893. Il a exploré successivement les environs de Bastia, de Corte et d'Ajaccio, et notamment le M<sup>te</sup>-Pigno et le M<sup>te</sup>-Rotundo. La flore de la Corse est d'ailleurs très bien connue, grâce aux recherches de Requier, Bernard, Revelière, Mabille, C. de Marsilly et Reverchon. En 1877, la Société botanique de France a tenu en Corse une Session extraordinaire à laquelle plusieurs membres de notre Société ont pris une part active, ainsi que le témoignent les Rapports insérés dans le tome XXV du Bulletin de la Société botanique de France et dans le tome V de nos Annales.

Muni des renseignements contenus dans ces deux publications et dans les ouvrages des auteurs précités, le botaniste est assuré de faire une ample moisson de plantes. Du reste au moyen du chemin de fer qui parcourt l'île du nord au sud, il peut se transporter rapidement dans les diverses localités qu'il désire explorer.

M. LARDIÈRE montre aux Sociétaires présents les plantes ci-après énumérées et donne sur quelques unes d'entre elles des explications relativement à leurs caractères morphologiques et à leur habitat.

#### PLANTES DE BASTIA ET ENVIRONS, MONTE PIGNO

|                                  |                                   |
|----------------------------------|-----------------------------------|
| <i>Euphorbia semiperfoliata.</i> | <i>Achillea ligustica.</i>        |
| » <i>pubescens.</i>              | <i>Bellium belliioides.</i>       |
| <i>Orchis papilionaceus.</i>     | <i>Serapias cordigera.</i>        |
| <i>Selaginella denticulata.</i>  | » <i>occultata.</i>               |
| <i>Micromeria græca.</i>         | <i>Teucrium capitatum.</i>        |
| <i>Gomphocarpus fruticosus.</i>  | » <i>marum.</i>                   |
| <i>Artemisia cærulescens.</i>    | <i>Euphorbia pinea.</i>           |
| <i>Daucus hispidus.</i>          | <i>Hypericum australe.</i>        |
| <i>Brignolia pastinacifolia.</i> | <i>Dianthus velutinus.</i>        |
| <i>Calycotome villosa.</i>       | » <i>virgineus.</i>               |
| <i>Scrofularia peregrina.</i>    | <i>Borrago laxiflora.</i>         |
| » <i>trifoliata.</i>             | <i>Helichrysum angustifolium.</i> |
| <i>Sedum stellatum.</i>          | <i>Ptychotis verticillata.</i>    |
| <i>Allium triquetrum.</i>        | <i>Stachys glutinosa.</i>         |
| » <i>subhirsutum.</i>            | <i>Plagiis ageratifolius.</i>     |
| » <i>neapolitanum.</i>           | <i>Anthyllis Hermaniæ.</i>        |
| <i>Helleborus corsicus.</i>      | <i>Notochlaena Maranthæ.</i>      |
| <i>Genista corsica.</i>          | <i>Cheilanthes odorata.</i>       |
| <i>Mentha Requienii.</i>         | <i>Linaria æquitriloba.</i>       |
| <i>Alyssum corsicum.</i>         | <i>Cyclamen neapolitanum.</i>     |

#### PLANTES DE CORTE ET DU MONTE ROTUNDO

|                               |                                  |
|-------------------------------|----------------------------------|
| <i>Saxifraga pedemontana.</i> | <i>Hyacinthus fastigiatus.</i>   |
| <i>Urtica atrovirens.</i>     | <i>Allium pendulinum.</i>        |
| <i>Melissa altissima.</i>     | <i>Plantago insularis.</i>       |
| <i>Crupina Morisii.</i>       | <i>Gagea Liottardi.</i>          |
| <i>Alnus suaveolens.</i>      | » <i>Soleirolii.</i>             |
| » <i>cordata.</i>             | <i>Paronychia polygonifolia.</i> |
| <i>Panercatium illyricum.</i> | <i>Corydalis pumila.</i>         |
| <i>Ferula nodiflora.</i>      | <i>Crocus minimus.</i>           |
| <i>Calamintha corsica.</i>    | <i>Viola parvula.</i>            |

|                        |                      |
|------------------------|----------------------|
| Lamium corsicum.       | Thlaspi rivale.      |
| » bifidum.             | Lepidium humifusum.  |
| Helichrysum frigidum.  | Bunium corydalinum.  |
| Robertia taraxacoides. | Arum muscivorum.     |
| Barbarea sicula.       | Veronica repens.     |
| Armeria multiceps.     | Berberis aetnensis.  |
| Potentilla pygmaea.    | Pinguicula corsica.  |
| » crassinervia.        | Asphodelus corsicus. |

## PLANTES D'AJACCIO ET ENVIRONS

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| Artemisia arborescens. | Juncus insulanus.      |
| Lychnis corsica.       | Anagallis parviflora.  |
| Hypericum ciliatum.    | Silene corsica.        |
| Statice articulata.    | Stachys marrubifolia.  |
| Senecio humilis.       | Diotis candidissima.   |
| » leucanthemifolius.   | Teucrium fruticans.    |
| Pinardia coronaria.    | Anthyllis barba jovis. |
| Silene sericea.        | Polygala myrtifolia.   |
| Centaurea napifolia.   | Arum pictum.           |
| Cistus corsicus.       | Lippia nodiflora.      |

## PLANTES DE BONIFACIO

|                           |                    |
|---------------------------|--------------------|
| Morisia hypogea.          | Arum muscivorum.   |
| Erodium corsicum.         | » dracunculus.     |
| Ophrys tenthredinifera.   | » pictum.          |
| Centranthus nervosus.     | » arisarum.        |
| Clematis cirrosa.         | Ambrosinia Bassii. |
| Scelopendrium hemionitis. |                    |

M. BOULLU donne quelques explications complémentaires sur plusieurs des espèces ci-dessus énumérées et notamment sur les cinq dernières, de la famille des Aracées.

## SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1893

## PRÉSIDENCE DE M. DEBAT

## La Société a reçu :

Feuille des jeunes naturalistes ; 278. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot ; VII, 22. — Journal de la Société nationale d'Horticulture de France ; XV, 10. — Revue savoisiennne ; XXXIV, 7, 8, 9, 10. — Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou ; I, 1893. — Transactions of the New-York Academy of sciences ; XII. — Proceedings of the California Academy of sciences ; III, 2 ; — Occasional papers ; IV. — Notarisia ; 5, 1893.

## COMMUNICATIONS

M. le D<sup>r</sup> SAINT-LAGER signale un article publié par M. J. Briquet dans le N° 8 du Bulletin de l'Herbier Boissier sur trois plantes nouvelles pour la flore de France. Ce sont :

1° Le *Rhododendron hirsutum* distinct du *R. ferrugineum* par sa

taille moins élevée, ses feuilles plus larges, plus minces, d'un vert moins foncé, à glandes plus espacées à la page inférieure, hérissées sur les bords de longs cils épars ; ses fleurs plus petites d'un rouge pâle.

2<sup>e</sup> Le *Rhododendron intermedium* intermédiaire entre les deux espèces précitées.

Ces deux plantes ont été trouvées par M. Mercier, brigadier-forestier, dans le Chablais, sur le Mont Chauffé, à l'est des Cornettes de Bize.

M. J. Briquet a constaté que dans cette localité, comme partout ailleurs, le *R. hirsutum* croît sur la roche calcaire et que le calcifuge *R. ferrugineum* n'existe au Mont Chauffé que dans quelques creux où s'est accumulé de l'humus pauvre en carbonate de chaux ; il est d'ailleurs très rabougri dans cette station.

Après avoir examiné attentivement la dispersion du *R. hirsutum* dans les Alpes helvétiques, bavaroises et autrichiennes, M. Saint-Lager avait conclu que cette espèce est manifestement calcicole. L'observation de M. Briquet confirme cette opinion. Sous le rapport de l'appétence géochimique, le *R. hirsutum* est au *R. ferrugineum* ce que l'*Achillea atrata* est à l'*A. moschata* ce que le *Phegopteris calcarea* est au *P. dryopteris*, etc, etc.

3<sup>e</sup> La troisième plante signalée dans le Chablais par M. J. Briquet est la gracieuse Caprifoliacée, qui porte le nom de *Linnaea borealis*. Elle a été trouvée par M. Lendner, pharmacien de Genève, au dessus des chalets de Pétetau sur le versant nord de la Pointe de Chalune, au sud de Bellevaux en Chablais. D'après H. de Saussure, la *Linnaea* existait autrefois aux Voirons, mais elle a depuis longtemps disparu par suite du déboisement de cette montagne. On sait que la *Linnaea* vient toujours à travers la mousse des bois, au dessus de laquelle elle émet au moment de l'anthèse ses jolies fleurs campanuliformes. On ne l'a pas retrouvée non plus près de Valorsine où notre collègue, Venance Payot, l'avait vue autrefois. Enfin en 1881, Ph. Privat en découvrit une station dans le Creux de Novel sur la limite franco-valaisanne, au sud de St-Gingolph, mais sur le territoire suisse. La *Linnaea* n'est pas rare en Valais, dans les vallées d'Hérens, d'Anniviers, de Turtinann et de Saas. Elle existe en outre dans quelques parties des Alpes autrichiennes, en Russie, Pologne, Allemagne septentrionale, Danemark, et enfin en Ecosse.

M. VIVIAND-MOREL entretient la Société de quelques cas tératologiques ci-après désignés.

1<sup>re</sup> *Inflorescences protifères de l'Helichrysum bracteatum*. Chacun sait que les Proliférations sont des anomalies caractérisées par le développement au milieu d'une fleur ou d'un capitule d'un rameau feuillé ou d'une ou plusieurs autres fleurs plus ou moins normalement constituées.

Il y en a trois sortes, savoir :

Les proliférations *médianes* qui naissent du milieu des fleurs ;

Les proliférations *axillaires* qu'on voit se développer à l'aisselle des pétales ou des sépales ;

Les proliférations *latérales* qui se produisent sur les côtés des fleurs dans les inflorescences des Composées et des Ombellifères.

J'ai eu occasion à plusieurs reprises de montrer des exemples de ces trois sortes de prolifications. Aujourd'hui je présente un cas de prolifération latérale observé cet été sur l'*Helichrysum bracteatum* Willd., *Xeranthemum bracteatum* Vent., espèce originaire de la Nouvelle Hollande, fréquemment cultivée dans les jardins. Les capitules solitaires de cette plante sont accompagnées de bractées foliacées. Les écailles de l'involucre sont scarieuses, brillantes.

Les prolifications au nombre de neuf sont disposées circulairement autour du capitule et placées entre les écailles de l'involucre et le rang le plus extérieur des fleurons. Elles sont sessiles et mesurent environ un centimètre de diamètre, par conséquent trois ou quatre fois plus petites que les calathides ordinaires de l'espèce. Elles sont du reste exactement conformées, sauf leur dimension réduite, comme des capitules normaux.

Cette prolifération est survenue sur des individus très vigoureux et principalement sur des inflorescences paraissant plutôt hypertrophiées. J'ajoute qu'elle a seulement commencé à apparaître à l'approche de la maturité des graines des capitules.

On cultive dans les jardins une Paquerette à fleur double, sous le nom de *Mère de famille*, qui est fort jolie et qui n'est autre chose qu'un cas de prolifération latérale. Le Souci, la Lampsane, la Carline laineuse, l'*Anthemis fuscata*, le *Rudbeckia porpurea* ont présenté des cas de prolifération souvent signalés par les auteurs.

L'exemple que je présente aujourd'hui n'est pas mentionné par Moquin-Tandon dans ses *Eléments de Tératologie végétale*.

2<sup>e</sup> Déformation des feuilles d'*Helleborus niger*. — L'Hellebore noir, bien connu sous le nom de Rose de Noël, est une espèce rare en France mais cultivée dans presque tous les jardins à cause de ses belles fleurs et surtout de l'époque de sa floraison. Nymman la signale comme spontanée en Suisse (dans le Tessin), en Autriche, en Allemagne, dans le Piémont, la Lombardie, la Hongrie, la Croatie, Transsilvanie.

Quoique les auteurs ne signalent pas de variétés à cette espèce, il y en a cependant plusieurs qui ont leur importance au point de vue horticole.

Cette année j'ai remarqué sur quelques feuilles de cette espèce des déformations physiologiques et pathologiques que je présente aujourd'hui. Les déformations physiologiques ont rapport à la forme, au nombre et à la dimension des segments des feuilles. Les déformations pathologiques sont constituées par des altérations accidentelles qui ne se sont présentées que sur des sujets malades. Tout d'abord, la forme des segments, qui est généralement assez régulière, m'a montré des variations assez curieuses. Sur quelques feuilles les dents sont à peine marquées, sur d'autres elles sont assez profondes et enfin quelques segments sont bifides, c'est-à-dire échancrés jusque vers le milieu du limbe. Grenier et Godron, dans la Flore de France, signalent exactement 7 segments aux feuilles pédalées de l'Hellebore noir, or il n'est pas rare d'en rencontrer 8, 9 et même 10. Quant à la dimension des feuilles elle est variable avec l'âge, la force, et le terrain où croît le sujet. On peut voir des feuilles mesurant de 10 à 30 centimètres dans leur plus grande largeur.

Dans le cas pathologique que je présente, on aurait quelque peine à reconnaître l'espèce, tant l'altération produite est profonde. Les segments au lieu d'être oblongs, en cône à la base, sont triangulaires, bî ou trifides au sommet qui paraît tronqué, déchiqueté, profondément et très irrégulièrement marqué de grosses dents.

3<sup>e</sup> *Anomalie d'un Typha Martini*. Jord. Le *Typha Martini* Jord. est une forme singulière du *T. minima*, dont elle se distingue à première vue par un caractère très saillant. Dans le *Typha minima* les feuilles des tiges florifères sont réduites à de larges gaines embrassantes, terminées quelquefois par un limbe rudimentaire et toujours plus court que la tige. Dans le *Typha Martini* Jord., au contraire, les feuilles des tiges florales ne sont pas différentes des feuilles ordinaires; dans tous les cas elles dépassent beaucoup les fleurs. La différence qui sépare les deux plantes en question est de telle nature qu'elle donne à penser que le *Typha Martini* est peut-être un état physiologique particulier, accidentel. Des expériences seules pourraient trancher cette question. Quoiqu'il en soit, j'ai observé au cours de cet été un état accidentel assez remarquable sur un *Typha Martini* qui croissait dans les délaissés du Rhône entre Vaulx en Velin et le Grand Camp à Lyon.

Cet état est caractérisé par la présence de trois feuilles (sortes de spathes) situées, la première à la base de l'épi femelle, la seconde vers un étranglement qui existe au sommet du susdit épi et la troisième dans le milieu de l'épi mâle.

La première de ces fausses spathes mesure environ 0<sup>m</sup>, 25 centimètres de longueur; la seconde 15 centimètres et la troisième 5 centimètres.

4<sup>e</sup> *Polycladie d'un Isatis tinctoria*. Linné a désigné sous le nom de Plique végétale une multiplication anormale de jeunes rameaux d'un arbre ou d'une plante. D'autres auteurs ont nommé cette multiplication polycladie.

Il y aurait certainement plusieurs distinctions à établir dans les différents cas de polycladie: Les uns peuvent naître de la métamorphose de bourgeons floraux en bourgeons foliacés; d'autres peuvent être produits de toute pièce et en très grand nombre à la suite d'une lésion des tissus.

L'exemple que je montre aujourd'hui, a été récolté sur un individu d'*Isatis tinctoria*.

M. N. Roux distribue les espèces suivantes: *Teucrium polium* provenant de Montredon près Marseille; *Senecio paludosus* récolté sur la rive gauche de la Saône près de Mâcon, en Juin 1892; *Ranunculus mont-peliacensis*, vallée du Doux près Tournon en Juin 1893; *Salvia officinalis*, talus de Plan de Baix (Drôme), en Mai 1893; *Genista cinerea*, pentes sèches du Plateau d'Embel (Drôme).

M. BOLLU, distribue l'*Iberis Tineroyi* Jordan, récolté le 16 Juillet 1893, dans les bois qui dominent le village de Leyrieu près Crémieu (Isère).

(A suivre).